



Fabien Boitard

Le mécène et le Paon

— Une exposition dans le cadre du WE FRAC les 17 & 18 Avril 2021

Fabien Boitard exposera pour la première fois *Un Puissant*, acquis par le Frac en 2020. Deux autres peintures seront réalisées spécialement pour la façade du Frac dans un ensemble intitulé « Le mécène et le Paon ».

— Samedi 17 avril, de 11h00 à 18h00
Dimanche 18 avril, de 14h00 à 18h00
— 4-6 Rue Rambaud, devant le Frac
Occitanie Montpellier

Rencontre avec Fabien Boitard samedi 17 avril à 11h00
Évènement retransmis en direct sur Facebook

Le mécène et le Paon

Sous le titre « Le mécène et le Paon », le peintre Fabien Boitard présentera quatre tableaux sur la façade du Frac Occitanie Montpellier, durant les deux jours du WEFRAC 2021 (17 et 18 avril). Parmi ces tableaux, un seul est déjà terminé et appartient au Frac OM : « Un puissant » (huile sur toile, 132 x 106 cm) a été à l'origine de la « commande » faite à l'artiste, et en a impulsé la thématique générale. Les trois autres tableaux sont à ce jour suffisamment avancés pour que l'on puisse expliciter les enjeux de l'installation et la considérer comme un tout, une exposition unitaire à l'allure de fable, dont les conditions d'accrochage conforteront le sens, sinon la morale.

« Un puissant » (2020) figure un homme mûr, regardant fixement le spectateur. Sa stature élégante, sa montre bracelet, son costume sombre sur lequel émerge une pochette couleur parme/cyan, ses deux mains croisées avec assurance et son air décidé, expriment un être riche, un homme qui a réussi socialement, un possédant auxquels des moyens confèrent diverses formes de « puissance ». S'il est représenté sur ce tableau de manière si remarquable, peut-être pourrait-il être le commanditaire du tableau ? En réalité, Fabien Boitard n'a pas réalisé le portrait d'un homme connu. Il a trouvé cette figure d'anonyme sur Internet et l'a utilisée pour produire un portrait au sens classique du genre pictural. Le second tableau, « Un puissant 2 », suspendu à côté du premier, montrera le même sujet réalisé avec la même application. Mais cette fois, la toile sera brutalement déchirée sur une bande d'environ dix centimètres de large, partant du haut de la tête du personnage jusqu'à son col. Cette partie peinte minutieusement puis arrachée brutalement, pendra le long du buste et

révélera des motifs réalisés à son revers : des têtes de mort, des crânes empilés les uns sur les autres. Ces deux « puissants » masquent donc d'autres figures, qui surgissent au moyen d'un étrange rituel de destruction. Revisitant le genre de la vanité, le peintre invite à méditer sur un Narcisse contemporain laissant glisser sur sa cravate la multitude mortelle, l'humanité éphémère, les cadavres innombrables des êtres dont lui-même suivra la destinée commune.

La condition de l'art, semblent dire ces toiles de Boitard, repose sur ces deux tendances inexorablement nouées, et qu'un geste radical rend visibles : une fascination à l'égard des Pouvoirs qui commandent (dans tous les sens du terme) et une attention au destinataire ultime de la création, l'Humanité en son épaisseur non illusoire, réelle dans sa finitude.

Ces deux tableaux, suspendus côte à côte dans l'espace ouvert de la porte vitrée du Frac, en condamneront l'accès (les institutions artistiques étant fermées par décision gouvernementale), mais seront visibles depuis la rue, d'où pourront les apprécier, non seulement des spectateurs ou des publics, mais aussi tous les individus empruntant cette rue, y compris les chiens du quartier.

Un troisième « puissant » (« Le mécène », huile sur toile) sera exposé par Fabien Boitard dans la niche destinée habituellement aux affiches des expositions du Frac. Cette fois, la figure peinte est bien inspirée par l'un de ces grands mécènes qui ont pris tant d'importance dans le monde de l'art actuel : il s'agit de Bernard Arnault, le patron de LVMH (et l'on songera à tous les Bernard qui ont constitué de belles collections et de grandes fondations avec leur puissance financière, à tous

les bernard-l'hermite du marché de l'art aussi). La cravate, peinte aux couleurs de l'enseigne de son propriétaire devenu à son tour invisible car démasqué, fera encore signe vers l'humanité, mais une humanité consumériste désormais, bien autant mortifère que lorsqu'on la représentait au moyen de squelettes empilés... Le consommateur mondialisé n'est plus le doux agneau mangé par le loup de la fable classique. Il collabore à cette nouvelle aliénation qu'est le miroir insensé de la « communication » et des parts de marché à prendre. Le geste du peintre, en déchirant sa toile, est une affirmation de son insoumission à l'égard des princes comme de la multitude, une manière rude de faire éclater les mensonges *recto-verso*. Mais on doit constater que ce geste le pousse à une forme d'annihilation dangereuse. La révolte n'est pas sans risque pour lui-même : si les affaires du mécène peuvent pousser la création en art-mort (comme on dit « ballon-mort » en sport) et si le public ne sait pas faire la différence entre l'essentiel et le toc, c'est par la destruction de son savoir-faire, de son savoir-*oeuvrer*, que l'artiste sera tenté. Autrement dit, la caste des puissants (commanditaires, institutionnels ou privés) et le peuple (l'humanité) ne sont pas les seuls « périls » entre lesquels le créateur doit naviguer. Ses stratégies de refus peuvent se retourner contre lui, ambivalente « victime collatérale » des impasses vaniteuses. Les tableaux déchirés de Fabien Boitard assument tous ces risques, d'une façon tout autant physique que conceptuelle, violente que calculée, pleine de doute qu'assumée concrètement. Ils viennent à la suite d'innombrables autodestructions qui ont été nécessaires à la dynamique de la modernité mais dont on peine à se

satisfaire lorsqu'elles n'aboutissent à rien...de puissant !

Précisément, il reste un quatrième tableau à venir : au-dessus de la porte du Frac (« 4 » de la rue Rambaud, résistant devenu anonyme...), un tableau semi-circulaire prendra place dans l'architecture de l'immeuble en pierre. L'artiste nous annonce un Paon ! Échappant au format rectangulaire et à la gamme grise des portraits, un immense volatile *solaire* déploiera en lignes et couleurs son plumage chatoyant couvert d'ocelles multicolores. On y verra, comme il se doit, des yeux. Seront-ce ceux de l'immortelle Nature – son chant du cygne ? – ou ceux d'un peuple éborgné par les violences des nantis ? Le regard est partout, car « tout voit ». La lumière et la beauté sont en chaque chose. Les rayons de la fière queue, puissante et majestueuse, nous diront que l'artiste s'est libéré des pesanteurs et des contraintes, diffusant dans toutes les directions des séductions savantes, des fécondations précises, sans fanfaronnade ni fausse honte.

L'art ne peut advenir qu'à partir de la connaissance et de la maîtrise rationnelle et émotionnelle des forces sociales qui le déterminent. Au stade de l'œuvre, l'artiste conscient de ses moyens en est seul maître, mais chacun peut aider. Sur une façade de Frac *moins fermé que jamais*, un avril confiné de l'an 2021, un Oiseau saura se poser : autoportrait de l'Artiste en messenger de la Déesse et du Sens !

Emmanuel Latreille
Directeur du Frac OM